

COLLÈGE AU CINÉMA



Ministère de la Culture et de la Communication
Centre national du cinéma et de l'image animée
Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Conseils départementaux

CNC

Panic sur Florida Beach (Matinee)

États-Unis, 1992, 1,85 : 1, couleurs, 1h39'.

Réalisation : Joe Dante. **Scén. :** Jerico Stone, Charles S. Haas. **Photo :** John Hora. **Montage :** Marshall Harvey. **Musique :** Jerry Goldsmith. **Distributeur :** CTV International.

Interprétation :

Lawrence Woolsey (John Goodman)
Ruth Corday/Carole (Cathy Moriarty)
Gene Loomis (Simon Fenton)
Stan (Omri Katz)
Sandra (Lisa Jakub)...



Joe Dante.



Joe Dante

NAISSANCE DU FILM

Joe Dante est né le 28 novembre 1946 dans l'État du New Jersey, à Morristown (USA). Sa carrière est imprégnée de son attachement à la référence cinématographique, de sa volonté de divertir, mais aussi, à l'occasion, de ses convictions politiques, sociales. L'enfance de Joe Dante est marquée par le dessin animé, le fantastique et l'épouvante (fantômes, monstres et loups-garous), et la bande dessinée. Toute son œuvre demeure attachée à cette époque de découverte : *Peter Pan* et *Blanche Neige* de Walt Disney, les films des Marx Brothers, mais aussi et surtout *Le Météore de la nuit* de Jack Arnold (1953) qu'il découvre en 3D, sans oublier *Hellzapoppin* (H.C. Potter, 1941). En 1973, il intègre l'écurie de Roger Corman, producteur et cinéaste prolifique. Sous sa coupe, il commence par monter des bandes-annonces et retrouve un jeune mouvement motivé par la modernisation du cinéma de série B. Il s'agit de faire des films commerciaux rythmés et bourrés de références cinéphiliques, mais bon marché et qui prétendent appartenir au cinéma d'auteur. Pour le grand public peu cinéphile, le nom de Dante n'évoque plus aujourd'hui que *Gremlins* (1984) qui fut un succès mondial (3 692 532 spectateurs en France). En 1990, un *Gremlins 2 : La Nouvelle Génération* sort en salle mais sera globalement, malgré son succès en France, un échec pour la production. Dès avant le tournage de ce *Gremlins 2*, son scénariste Charles Haas, à partir d'un texte de Jerico Stone qui avait pour cadre la mort d'un cinéma de quartier sur fond de film de vampires, avait proposé à Joe Dante un scénario. Le contexte était celui de la crise des missiles de 1962 qui opposa les États-Unis et l'Union soviétique au sujet des missiles nucléaires soviétiques pointés sur le territoire des États-Unis depuis l'île de Cuba. Le projet plut à Dante, qui se projeta aussitôt dans cette époque avec nostalgie.

Panic sur Florida Beach est un film dans lequel Dante rassemble les souvenirs de son enfance. Le personnage de Dennis est inspiré de son propre petit frère. Le cinéaste tourne d'abord en court métrage le film *Mant !* Cela séduit John Goodman qui est censé en être le cinéaste-producteur dans le générique, puis dans *Panic*. Dante, soucieux du détail, va placer dans le film des objets d'époque lui ayant appartenu, notamment les revues *Monsters* qu'il collectionnait. Le film, tourné à Key West, à Cocoa Beach et dans les studios Universal d'Orlando (Floride), a bénéficié d'un budget modeste de 13 Millions de dollars, mais les recettes mondiales ne dépasseront pas 10 Millions de dollars : ce nouvel échec commercial, pour ce grand film de et sur le cinéma (et aujourd'hui réhabilité), va casser la carrière de Joe Dante.

SYNOPSIS

Key West, Floride, 1962. Alors que le monde est au bord de l'anéantissement nucléaire, Lawrence Woolsey présente en première son nouveau film d'horreur. Les habitants de Key West, Gene et ses amis, s'apprentent à vivre un samedi après-midi inoubliable...

À VOUS DE CHERCHER DANS LA SÉQUENCE

Sur les photogrammes de la séquence reproduite ci-contre :

1. (Plans 2 à 11) Que se passe-t-il sur ces images, pourquoi sont-elles en noir et blanc et quel est leur but ?
2. (Plan 6a) Qui apparaît et de quelle façon ?
3. (Plan 12a) Quels lieux détermine le changement de couleur ? Qu'expriment les réactions de la femme sur l'écran (12a et 15) et celles des garçons dans la réalité (13b et 16), qu'en pensez-vous ?
4. (Plan 19b) Qu'est-ce qui apparaît ?
À quels détails comprend-on que le film en noir et blanc est une bande annonce ?
5. Le scénario bande annonce de Woolsey vous semble-t-il réussi ? Justifiez.

Panic sur Florida Beach



2



4



6a



6c



8



10a



11



12a



13b



14



15



16



17a



17b



18



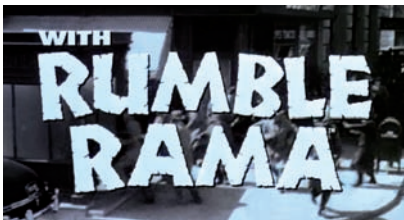
19a



21b



22



23



24



25



MISE EN SCÈNE

La mise en scène repose sur la mise en abyme (le film dans le film), car *Panic* est l'histoire de la projection d'un film d'horreur, *Mant !* du metteur en scène Woolsey, personnage dont la corpulence et la stature évoquent celles d'Alfred Hitchcock, le « maître du suspense ». Dans son film sur l'homme fourmi (*Mant*) comme dans *Panic*, Woolsey est filmé comme un metteur en scène. Il est donc directeur d'acteurs mais aussi des spectateurs de son film et de nous-mêmes. Il use des « grosses ficelles » du cinéma américain de genre des années 1950 : vue frontale de la créature, champ-contrechamp qui montre l'origine de l'effroi et l'effet sur la victime de façon très codifiée. Tout semble fait pour le show. Mais la peur surgit, bien réelle cette fois, dans la salle de cinéma, quand le balcon tangué et menace de s'écrouler.

Panic est aussi un film qui nous met à la place du spectateur car Woolsey démystifie la part artistique et commerciale du cinéma, qui construit l'expérience du spectateur. Par exemple, il explique à Gene le secret des sièges qui vibreront quand l'homme fourmi pincera les fesses de sa femme. Derrière la magie, il y a aussi l'infrastructure commerciale (le hall du cinéma, les affiches), le marketing, qui doit aider à ce que l'engouement des foules soit préparé, quitte à tricher. L'arrivée du distributeur Spector montre le business et complète le tableau de cette industrie du cinéma à double face.

Joe Dante imbrique la réalité et la fiction en faisant passer le spectateur de *Panic*, souvent dans une même séquence et simultanément de la peur de la réalité (celle de la guerre nucléaire) à la peur fabriquée par le cinéma. Nous, spectateurs de *Panic*, nous nous retrouvons dans la position de Gene lorsqu'il rêve et qu'il faut attendre qu'il se réveille vraiment pour comprendre qu'il rêvait d'une catastrophe crédible, avant de revenir à la « vraie » réalité de sa mère pleurant devant le film super 8.

AUTOUR DU FILM

Le film de série B

La série B n'est pas un genre cinématographique mais plutôt un concept recouvrant un certain nombre de caractéristiques, qui traverse le cinéma et qui touche à tous les genres, du western au film noir, de la comédie à la science-fiction en passant par l'épouvante et l'aventure. Le divertissement et le bas coût de production sont ses règles d'or. *Panic sur Florida Beach* est un hommage truffé de références cinéphiles à ces films populaires. La série B doit beaucoup au « Serial », qui a connu un engouement du public dès l'époque du muet. Il s'agissait à proprement parler de « séries », films aux héros récurrents et à caractère feuilletonesque, prolongement souvent de bandes dessinées ou de romans populaires. La série B comporte autant de chefs-d'œuvre et de navets que le cinéma officiel. Des acteurs devenus célèbres (John Wayne, Jack Nicholson) y ont fait leurs premières armes, d'authentiques auteurs ont été reconnus par la critique.

À VOUS DE CHERCHER SUR L'AFFICHE

1. En combien de parties se divisent l'affiche ? Quel élément détermine cette division ?
2. Décrivez la partie supérieure de l'affiche et montrer comment elle reprend la peur réelle et la peur de fiction du film.
3. Décrivez la partie inférieure de l'affiche. Quelle différence voyez-vous entre les deux ?
4. Quelles scènes et/ou personnages du film évoque cette partie ?
5. Pensez-vous que l'affiche est représentative du scénario du film ?
6. Regardez le portrait de l'acteur, la typographie du titre, les couleurs. Cette affiche vous semble-t-elle datée de notre époque ? Expliquez.